

Bertrand, Guy. *400 capsules linguistiques*. Montréal, Lanctôt éditeur-Radio première chaîne, 1999 (vol. 1) et 2006 (vol. 2), 195 p. et 269 p.

Chouinard, Camil. *1 500 pièges du français parlé et écrit*. Nouv. éd. augmentée, Montréal, Éditions La Presse, 2007, 350 p.

Delisle, Yvon. *Mieux dire, mieux écrire ; petit corrigé des 2 000 énoncés les plus malmenés au Québec*. 4<sup>e</sup> éd., Québec, septembre éditeur, 2007, 152 p.

Roux, Paul. *Lexique des difficultés du français dans les médias*. 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Éditions La Presse, 2004, 288 p.

Gaston Bernier

---

Volume 53, numéro 2, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029246ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029246ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

#### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Bernier, G. (2007). Compte rendu de [Bertrand, Guy. *400 capsules linguistiques*. Montréal, Lanctôt éditeur-Radio première chaîne, 1999 (vol. 1) et 2006 (vol. 2), 195 p. et 269 p. / Chouinard, Camil. *1 500 pièges du français parlé et écrit*. Nouv. éd. augmentée, Montréal, Éditions La Presse, 2007, 350 p. / Delisle, Yvon. *Mieux dire, mieux écrire ; petit corrigé des 2 000 énoncés les plus malmenés au Québec*. 4<sup>e</sup> éd., Québec, septembre éditeur, 2007, 152 p. / Roux, Paul. *Lexique des difficultés du français dans les médias*. 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Éditions La Presse, 2004, 288 p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(2), 136-138.  
<https://doi.org/10.7202/1029246ar>

---

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

permettant de mieux réussir leurs études tout en améliorant leur qualité de vie. / Gestion du temps. Prise de notes de cours. Étude. Préparation aux examens. Travail en équipe. Connaissance de soi. Mémoire. Attention. Concentration. Motivation. Écoute et confiance en soi. »

Le livre de Sylvain St-Jean, enfin, pourra fournir des informations pertinentes à toute personne qui s'intéresse à la qualité du travail intellectuel et au mode de vie en général. C'est avec cette réflexion que nous laisse l'auteur :

« Les méthodes de travail ne constituent pas des dogmes ou des vérités immuables. Pour bien les appliquer, non seulement vous pouvez, mais vous devez vous les approprier en les améliorant, en les adaptant à votre personnalité et aux contextes dans lesquels vous les mettez en œuvre. Ajoutez-y votre touche personnelle et vous n'en serez que plus efficace. »

(p. 183)

Bertrand, Guy. *400 capsules linguistiques*. Montréal, Lanctôt éditeur-Radio première chaîne, 1999 (vol. 1) et 2006 (vol. 2), 195 p. et 269 p.

Chouinard, Camil. *1 500 pièges du français parlé et écrit*. Nouv. éd. augmentée, Montréal, Éditions La Presse, 2007, 350 p.

Delisle, Yvon. *Mieux dire, mieux écrire ; petit corrigé des 2 000 énoncés les plus malmenés au Québec*. 4<sup>e</sup> éd., Québec, septembre éditeur, 2007, 152 p.

Roux, Paul. *Lexique des difficultés du français dans les médias*. 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Éditions La Presse, 2004, 288 p.

Gaston Bernier

**L**A LANGUE DES QUÉBÉCOIS EST UN TERREAU propice à l'apparition de guides, de recueils de capsules ou de difficultés courantes. On y rencontre des expressions ou des mots anciens qui surnagent ou survivent (*itou, ousque*), des anglicismes qu'on ne voit pas toujours (« c'est l'fun », « filière » au lieu de classeur, « se payer la traite »), de nombreux barbarismes (« viaduc » pour saut-de-mouton ou pont), de mauvaises façons de prononcer les mots (« tchèque » pour chèque, « bégeul » au lieu de baguel).

Aussi la rédaction d'ouvrages correctifs et de chroniques terminologiques est-elle un phénomène bien enraciné. Dans les années 1970, on a repéré environ 30 000 chroniques publiées entre 1879 et 1970 dans huit journaux québécois (*Bibliographie des chroniques de langage*, Observatoire du français moderne et contem-

porain, U. de M., 1976). Côté volumes, l'abbé Thomas Maguire publiait, en 1841, un *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française...* (Fréchette) ; en 1908, c'était *Rectification du vocabulaire* de Henri Rouillard ; une décennie plus tard, paraissait un petit guide de Sylva Clapin (*Ne pas dire mais dire : inventaire de nos fautes les plus usuelles...*). Étienne Blanchard prenait le relais en publiant *Manuel du bon parler* (1929). La roue continua de tourner. Louis-Paul Béguin a procédé à une refonte de ses nombreuses chroniques et les a publiées en 1978 (*Problèmes de langage au Québec et ailleurs*). Dix ans après, Jean Darbelnet lança *Dictionnaire des particularités de l'usage* (Presses de l'Université du Québec, 1988). On pourrait sans doute multiplier les noms (Dagenais en particulier) ou les titres, et ajouter ceux publiés sous le timbre de l'Office québécois de la langue française.

On notera aussi que la France peut inspirer les lexicographes d'ici. Jean Dutourd a publié, en 1999, deux recueils de ses chroniques (*Le bon français ; À la recherche du français perdu*) publiées dans *Le Figaro*. Pierre Bénard a fait de même plus récemment (*Le petit manuel du français maltraité*, Seuil, 2002). Antérieurement, Pierre Bourgeade avait regroupé des notules hebdomadaires sous le titre *Chroniques du français quotidien* (Belfond, 1991). Malheureusement, pour les besoins de la consultation, ces ouvrages « analphabétiques » ne contiennent pas d'index : on s'est contenté de simples tables des matières. Mais le filon est populaire et on peut supposer qu'il inspire les plumes québécoises.

Les quatre ouvrages analysés ici s'inscrivent, avec un succès certain, dans le courant observé. Guy Bertrand, linguiste à Radio-Canada, en est rendu à son deuxième volume. Le guide de Camil Chouinard, publié la première fois en 2001, en est à sa troisième édition. Il en va de même pour le lexique de Paul Roux : troisième édition en 2004, alors que la première remonte à 1997. La brochure d'Yvon Delisle, parue d'abord en 1997, plus homogène, plus simple à première vue, vient de connaître une quatrième édition.

Les chroniques de Guy Bertrand sont préparées d'abord et avant tout à l'intention des auditeurs ou téléspectateurs de Radio-Canada. Par contre, les internautes peuvent en consulter une sélection en se rendant sur le présentoir électronique de la chaîne pour y repérer « Le français au micro ». Le premier volume, paru en 1999, regroupe une partie des capsules présentées sur les ondes entre 1994 et 1998. C'est dire que les deux volumes publiés jusqu'ici couvrent la production de dix ans environ.

Les notules de Guy Bertrand sont plus fantaisistes et plus théoriques que celles de Paul Roux et de Camil Chouinard. Le conseiller linguistique de Radio-Canada semble observer les questions de langage avec un certain détachement et avec un œil d'universitaire ou de dilettante. Les solutions et les conseils pratiques ne sont pas sa préoccupation. Il dit les choses comme elles sont ou comme il les voit. Il espère que les auditeurs seront éclairés, mais il ne va pas jusqu'à suggérer les façons

idéales de dire. En somme, Guy Bertrand est loin d'agir en « ayatollah » de la langue, ainsi que René Homier-Roy se plaît à le qualifier dans les pages liminaires sans gommer l'étiquette pour les besoins du monde médiatique et publicitaire.

Le côté théorique de l'ouvrage se reflète dans la présentation des capsules. D'abord, la formule change d'un volume à l'autre. Dans le premier, les capsules sont ordonnées selon un certain ordre alphabétique (« Être confortable avec », « *Fast-food* », « Féminin en eur... », « *Frisbee* », « Genre des noms de fleuves », etc.). Quant au deuxième, il ne suit aucun plan d'ensemble : les chroniques sont mises bout à bout sans ordre apparent. Aussi, est-il difficile de repérer rapidement l'article idoine. On pourrait suggérer l'établissement d'une table alphabétique cumulative intégrant les sujets abordés dans la collection quand un troisième volume paraîtra.

Le *Lexique des difficultés du français dans les médias* de Paul Roux s'enrichit d'une édition à l'autre. La plus récente, la troisième, contient 200 nouvelles entrées et 200 autres ont été revues depuis la deuxième édition. Si l'on se fie aux informations données en page 4 de la couverture, l'ouvrage présenterait « plus de 2 000 solutions pratiques aux difficultés les plus courantes du français en Amérique ». On y traite avec beaucoup de soin les multiples anglicismes du parler québécois, les impropriétés, de même que les difficultés d'ordre typographique. L'auteur a adopté l'ordre alphabétique et il a multiplié les renvois.

Il faut noter ici que Paul Roux s'inscrit dans la lignée des partisans de la norme internationale du français, sans pour autant négliger les expressions typiquement laurentiennes qui présentent des difficultés (« Enfrouâper », par exemple). Aussi ne rejette-t-il pas « commandite » (au profit de « sponsor »), ou traversier (au profit de « ferry »). Cependant, il ne va pas jusqu'à prendre automatiquement la part des « joualisants » ou, comme on dit maintenant, des « québécoisants ». Il juge chaque problème à son mérite et ne s'enferme pas dans le manichéisme des idéologues.

Le volume de Camil Chouinard, publié en 2007, ressemble beaucoup à celui de Paul Roux : préface d'un professionnel des médias (Bernard Derome ici), troisième édition également, ajout de 200 entrées depuis 2001, style direct et conseils pragmatiques et pratiques. Et les 1 500 articles du recueil, d'une douzaine de lignes en moyenne, proposeraient environ 2 000 solutions (dont les difficultés liées à la prononciation). En somme, les points de convergence sont nombreux entre les deux volumes.

L'expérience professionnelle de l'auteur (journaliste, conseiller linguistique) déteint sur l'œuvre. Il ne s'attarde pas aux grands principes et, à cet égard, il laisse le champ libre à Grevisse et à ses savants émules. Camil Chouinard privilégie une langue qualifiée de « générale » ou de « standard ». Il favorise, c'est plus que normal, les solutions québécoises : « courriel » par rapport à « mail », « commandite » par rapport à « sponsor ». À l'exemple

de Paul Roux, il donne un avis rapide et suggère une solution, sans insister outre mesure et en laissant au lecteur, à l'écrivain ou à l'écrivant, le soin de décider du choix à faire. Il est vrai cependant qu'il vise un public qui a déjà éliminé les fautes élémentaires (présentation de l'édition de 2001).

Le quatrième guide présenté ici est l'œuvre d'un enseignant de carrière, Yvon Delisle. L'opuscule, beaucoup moins volumineux que les trois autres, est aussi plus simple et plus direct. Le corps principal se présente comme une liste alphabétique de mots ou d'expressions qu'il y a lieu de corriger. Le tout est présenté sur trois colonnes : les expressions fautives, la catégorie de fautes (anglicisme, barbarisme, impropriété...) et la façon correcte d'écrire ou de dire. Ainsi, à « Numéro » on lit « no. », « # » (première colonne), A (pour anglicisme) et « n° » (la pratique suggérée). Cependant, il faut utiliser le répertoire avec précaution, car sa simplicité est source d'ambiguïté. Au mot « filière », on conseille « classeur ». L'auteur a tout à fait raison, mais il faut savoir que le mot « filière » est français et qu'on peut l'utiliser dans le sens de « succession d'étapes à franchir pour arriver à un résultat ».

L'auteur a enrichi son livre de pages intéressantes qui tiennent sans doute à son expérience d'enseignant : quatre séries de 100 termes malmenés par des groupes de locuteurs (journalistes, enseignants, personnel de bureau, élèves), des tests de révision et leur corrigé et, enfin, une liste d'expressions anglaises souvent mal rendues en français (« *Academic year* » = « année scolaire », et non « année académique »).

Les volumes de ces quatre auteurs ne représentent qu'une partie des efforts éditoriaux, correctifs ou savants faits dans le domaine. De nombreux organismes ou auteurs mettent des chroniques semblables à la disposition des locuteurs grâce à des liens électroniques. Ici, au Québec, le linguiste Robert Dubuc (Au plaisir des mots), l'équipe de Marie-Éva de Villers basée à l'École des HEC (Chroniques linguistiques), Druides informatique (Points de langue), Fax-Affaires (Pour tout dire), la revue *Correspondance* (Chroniques linguistiques), etc., diffusent des observations et des conseils sur la langue, son évolution et ses difficultés. Paul Roux, quant à lui, publie régulièrement depuis octobre 1996 (sauf au cours de l'été), dans le cahier « Lectures » de *La Presse*, une chronique intitulée « Mots et actualités ». Des entreprises semblables sont également actives en France et en Belgique. Le site de l'Office québécois de la langue française aligne une quinzaine de ces instruments linguistiques courants : <>[www.oqlf.qc.ca/ressources/liens/references/chroniques](http://www.oqlf.qc.ca/ressources/liens/references/chroniques)>.

Comme on peut le voir, l'activité langagière est très intense en amont des dictionnaires de difficultés et des dictionnaires d'usage. La vie de la langue préoccupe beaucoup de locuteurs et de lecteurs. L'intérêt de ces derniers trouve un écho chez des spécialistes, lesquels peuvent mettre des blogues à leur disposition (c'est le cas de Paul Roux : « Les amoureux du français »),

publier des chroniques dans les journaux (c'est le cas de Paul Roux depuis 1996) ou dans les médias électroniques (Guy Bertrand). Le bouillonnement va bien au-delà de ces quelques exemples. La consultation de la page « Chroniques et capsules linguistiques » de l'Office le confirme. On peut supposer que ce travail de pionnier et de défrichage constitue la base des dictionnaires normatifs. La filiation est directe quand on pense au *Multidictionnaire* de Marie-Éva de Villers et aux chroniques linguistiques qu'elle diffuse sur le présentoir des HEC (Montréal), mais elle peut être plus ténue, et néanmoins tout aussi importante, dans le cas des ouvrages des Bertrand, Delisle, Chouinard ou Rioux.

On peut constater que les Québécois ne manquent pas de ressources pour résoudre les difficultés langagières qu'ils rencontrent, pour se défaire des anglicismes, des mots de « joul » ou des barbarismes, et même pour corriger des prononciations défectueuses. Malheureusement, comme on parle une langue d'instinct et de manière spontanée, les réflexes ne sont pas toujours là

au moment opportun. Par ailleurs, le laxisme ambiant excuse le laisser-aller, et les règles sont rejetées en un tournemain.

Ces ouvrages récents présentés ici, et ceux évoqués rapidement, seront utiles aux praticiens de la langue, mais ils le seront aussi aux bibliothécaires de consultation. Ils sont inévitablement en retard sur la vie qui bat. Si le mot « événement » connaît une dérive soudaine, on n'y trouvera pas d'observations idoines instantanées. Même chose pour « viaduc » qui prend le sens de pont routier ou de saut-de-mouton. Même chose aussi pour les gentils « bon matin ! » des papoteurs radiophoniques, inconscients d'utiliser un calque de l'anglais. En tout état de cause, les recueils de Camil Chouinard, de Paul Roux et d'Yvon Delisle, parce qu'ils présentent un ordre alphabétique, il est aisé de s'en servir au besoin et à la demande. Mais les mordus pourront les lire de manière continue (à l'exception des tableaux d'Yvon Delisle) ou en prenant des pages au hasard. Ils sont bien écrits, très intéressants et on y fait des découvertes incroyables. ☉

**DOCUMENTATION  
BIBLIOTHÈQUES**

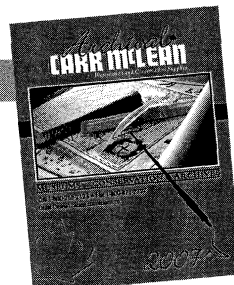
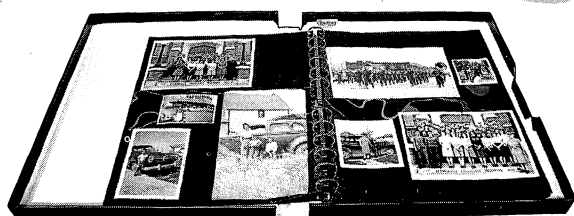
**Volume 53**  
**Numéro 2**  
**avril/juin 2007**

**Index des annonceurs**

|   |          |
|---|----------|
| ASTED   | 102      |
| BIBLIOMONDO - ISACSOFT                              | 101      |
| BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALE DU QUÉBEC (BANQ) | 125      |
| BIBLIO RPL  | 84       |
| BIBLIO RPL  | 114      |
| CARR McLEAN LIMITED                                 | 138      |
| DRYCO GROUPE  | 4E COUV. |
| EBSCO CANADA LIMITÉE                                | 126      |
| ROSCO-RESTAURATION DE DOCUMENTS INC.                | 113      |
| SERVICES DOCUMENTAIRES MULTIMÉDIA (SDM) INC.        | 3E COUV. |
| SIRSIDYNIX  | 2E COUV. |
| SOCIÉTÉ GRICS                                       | 70       |
| VISARD SOLUTIONS                                    | 66       |

*Musees Archives Conservation*

**Nouveau!**



Télé.:  
1-800-268-2138

Télécop.:  
1-800-871-2397

Magasinez en ligne!  
[www.carrmclean.ca](http://www.carrmclean.ca)

Contactez nous pour  
demander un catalogue!

*Archives*  
**CARR McLEAN**